

Les langoustes de Columbretes.

Les Columbretes forment un archipel d'îles et d'îlots d'origine volcanique, situé à 30 miles nautiques au large de la côte de Castellón.

Pendant des années, la pêche fut permise dans ce lieu de pêche aux langoustes le plus productif de la péninsule ibérique méditerranéenne. En 1990, on créa la réserve marine de pêche afin de protéger un habitat appauvri par une intense activité extractive.

Au fil des ans, le suivi et la gestion des îles sont devenu l'un des exemples les plus évidents de ce qu'on appelle "l'effet réserve". Il était prévisible qu'un tel effet soit évident chez l'espèce la plus emblématique de l'archipel, la langouste rouge.

Ce crustacé décapode n'est pas le seul habitant de ces fonds. Un parent proche, le homard, beaucoup plus rare, se trouve aussi fréquemment dans les Columbretes. Entre les deux espèces, appartenant au sous ordres Reptantia, il existe des différences notables, le homard est armé de fortes pinces, tandis que les extrémités des langoustes son moins robustes. Bienque rare, il est parfois possible de les voir se déplacer ensemble dans le fond.

L'étude de l'effet réserve se déroule à l'intérieur et l'extérieur de la réserve marine. On enregistre l'évolution de la population, la structure démographique au sein de la réserve, les mouvements des adultes et la dispersion des larves de l'intérieur jusqu'a l'extérieur de la zone d'interface ainsi que la densité des recrues et la répartition des captures en dehors de la réserve.

Pour obtenir cette information, il faut effectuer des pêches expérimentales avec des casiers appâtés, juger l'abondance de la prise, noter la relation entre la taille et le poids, l'âge et la fécondité. De plus, on marquera la pêche et on programera des captures-recaptures afin de compléter les paramètres démographiques, biologiques et dynamiques de la population.

Après sept ans de protection, la population protégée est entre 5 et 20 fois plus abondante que celle des zones de pêche à proximité. De plus, on a constaté une relation inverse entre l'abondance de langoustes et la distance de la réserve, ou on a enregistré une pêche importante dans ses frontières.

En général, la population reste stable, bien qu'il y ait des fluctuations, en particulier chez les grands mâles et chez les recrues immatures.

En ce qui concerne le potentiel d'exportation des oeufs et des larves, on a démontré une augmentation 6 fois supérieure dans la réserve face aux zones de pêche peu exploitées et 20 fois supérieure dans les zones très exploitées.

Le régime de la langouste, qui se nourrit la nuit, est basé essentiellement de mollusques, d'autres crustacés et échinodermes, puis il est complétée par des algues et des restes de charogne.

Les mâles ont une croissance plus élevée que celle des femelles, et ils ont démontré vivre plus longtemps qu'on ne le pensait puisqu'ils peuvent aller jusqu'à 20 ou 25 ans. Leurs déplacements sont limités, entre 2 et 3 km, bien que les grands mâles peuvent atteindre les 4 ou 5 km.

Le cycle de reproduction est lent, puisque qu'elles n'atteignent leur maturité sexuelle qu'à l'âge de 4 ans. Le cycle larvaire est complexe, avec 19 mues et 2 métamorphoses, et elles se regroupent en colonies dans les fonds quand elles parviennent à la taille d'environ de 2 cm.

Ces langoustes marquées retournent vers les fonds de Columbretes pour pouvoir ainsi informer a nouveau de l'état d'une espèce qui, grâce à la protection, se récupère de la surpêche.